

279. LETTRE

A Hesychius.

Saint Basile fait souvenir Hesychius de leur ancienne amitié, et de l'amour qu'ils avoient tous deux pour les belles lettres. Il lui témoigne l'empressement qu'il a de le voir, pour être témoin de sa vertu et de ses rares qualités dont on disait tant de bien.

Plusieurs raisons m'ont attaché à vous dès le commencement : l'amour que nous avons tous deux pour les belles lettres, dont ceux qui le connaissent ont tant parlé : l'amitié réciproque qui nous unissait de tout temps à l'illustre Térentinus. Mais depuis que le très vénérable frère Elpidius, qui est un si honnête homme, et qui remplit si bien tous ses devoirs à notre égard, vous à entretenu, et qu'il m'a fait le récit de vos vertus; c'est au reste l'homme du monde qui a le meilleur discernement pour connaître le mérite des autres, et qui le fait mieux sentir. Depuis, dis-je, qu'il m'a fait le récit de vos vertus, il m'a inspiré un si grand désir de vous voir, que je ne souhaite rien avec plus d'empressement que de vous posséder encore dans notre ancienne demeure, afin que je connaisse par expérience, et non pas seulement par la renommée les rares qualités qui sont en vous.

280. LETTRE

Au même.

Il le prie d'intercéder auprès de Calisthène, pour l'obliger de pardonner à des gens qui l'avaient offensé. C'étaient les domestiques d'Eustochius. Cette affaire avait brouillé les maîtres qui veulent supporter ceux qui leur appartiennent.

Je connais l'inclination que vous avez pour moi et pour la vertu; voilà pourquoi ayant une grâce à demander à notre cher fils Calisthène, j'ai crû qu'on ne me refuserait pas, si vous vouliez joindre vos prières aux miennes. Il a du chagrin contre le docte Eustochius, et sa douleur est légitime; il se plaint de l'insolence de ses domestiques et du peu d'égard qu'ils ont eu pour lui. Je voudrais pouvoir l'adoucir, afin qu'il se contentât de la peur qu'il a fait à ces insolents, et qu'il leur pardonnât. Ce serait le moyen de faire cesser la querelle des maîtres, qui mériteraient par cette démarche l'approbation de Dieu et des hommes en mêlant la douceur avec la crainte. Si vous avez entretenu quelque commerce et quelque amitié avec lui, priez-le de vous accorder cette grâce; si vous connaissez quelqu'un dans la ville qui ait quelque crédit sur son esprit, tâchez de les faire entrer dans cette négociation. Vous leur direz qu'ils me feront un extrême plaisir; renvoyez le diacre, afin qu'il s'acquitte de la commission dont on l'a chargé en partant. J'ai beaucoup de confusion, quand je ne puis secourir ceux qui ont recours à moi.